

LES SIÈCLES DE LA BIBLE DE BLAJ

À la fin du XVII^{ème} siècle, la configuration géographique de l'Europe centro-orientale changeait considérablement. L'empire continental, sous la dynastie autrichienne des Habsbourg remportait la victoire dans la rivalité de quelques siècles avec l'Empire Ottoman. L'empereur Léopold I avait réussi, en 1699, de chasser les Turcs des anciens territoires du royaume médiéval hongrois dont avait fait partie la Transylvanie aussi. Cette province, habitée pour la plupart d'une population majoritairement roumaine devint le territoire de couronne de l'Empire Autrichien dans sa qualité de *principauté* l'empereur étant et restant héréditairement grand prince de Transylvanie. Le statut de principauté était un héritage du XVI^{ème} siècle lorsque, après la chute du Royaume de la Hongrie en 1526, la Transylvanie avait réussi à garder son indépendance sous des princes magyars de confession réformée (les calvinistes). L'empire de Léopold I était, en échange, le bastion du catholicisme européen tandis que l'empereur, lui même un de ses fervents serviteurs. Dans les nouvelles conditions il est naturel que l'équilibre confessionnel en Transylvanie change une fois que la terreur d'Etat du calvinisme prend fin. Cette terreur s'était exercée surtout sur les Roumains appartenant à l'Eglise Orthodoxe Orientale pour essayer de les convertir à la Réforme. Mais la campagne de conversion au calvinisme des Roumains, après 150 ans d'efforts, avait été vouée à l'échec.

L'un des problèmes épineux du nouveau pouvoir autrichien en Transylvanie fut donc l'amélioration de la situation sociale et confessionnelle des Roumains. Socialement ceux-ci étaient défavorisés en tant que „majorité minoritaire” par le vieux système législatif hongrois de type médiéval. Quant au point de vue confessionnel, leur vieille orthodoxie se trouvait complètement ruinée à la suite de la lutte inégale contre le calvinisme, déchue – selon les dires d'un grand historien roumain, l'orthodoxe David Prodan – au niveau d'un exercice populaire plus proche du folklore et de la superstition que de l'église chrétienne. L'appartenance de la principauté à l'Empire offrit aux Roumains la possibilité de sauver leur église orientale traditionnelle par l'unification avec l'Eglise Catholique, événement qui est resté dans l'historiographie sous le nom de l'Union à Rome.

Commencée en 1697, l'union fut parfaite en 1700 par le vote de tout le clergé orthodoxe non seulement en Transylvanie, mais aussi dans les régions de l'ouest habitées par les Roumains: le Banat jusqu'à Novi Sad, la Crişana et le Satmar jusqu'à la rivière de Tisa et le Maramuresh jusqu'aux Carpathes du nord. Cette conversion confessionnelle se réalisa d'après les normes du concile Oecuménique de Florence de 1439 où l'on avait postulé l'assimilation des orthodoxes orientaux par l'Eglise Catholique. Le fondement théologique de l'union à Rome comportait l'acceptation, par les orthodoxes, de quatre principes dogmatiques qui séparaient, depuis 1054, les deux églises: 1) la reconnaissance du Pape de Rome en tant que „tête vue” de toute l'église chrétienne; 2) la provenance du Saint Esprit du Père et du Fils (Filioque); 3) la suffisance eucharistique du pain azyme et 4) l'existence du Purgatoire. Du point de vue du rite la vie ecclésiastique des néoconvertis orientaux demeurait, par contre, inchangée. Les Roumains de Transylvanie acceptèrent ces conditions tolérantes en 1700 tout comme, dans les décennies antérieures, elles avaient été acceptées par les Ruthènes des Carpathes du nord, autre territoire ayant appartenu à la Hongrie médiévale. L'autorité ecclésiastique et le pouvoir politique de Vienne prirent immédiatement des mesures pour soutenir l'unification et améliorer leur situation sociale et confessionnelle suite au pas fait par les Roumains. En 1701, un célèbre décret de l'empereur Léopold I^{er}, nommé par les historiens, le diplôme *Secunda Leopoldina* proclamait l'égalité en droits confessionnels et sociaux des Roumains avec les autres „nations” de Transylvanie, globalement minoritaires par rapport aux Roumains, mais favorisées par la constitution médiévale de la principauté. Le Pape Innocent XIII confirmait en 1721, par la bulle *Rationi congruit* la mise en place d'un évêché pour les uniates de Transylvanie qui eut d'abord sa résidence à Făgăraş, et ensuite, à partir de 1737, à Blaj.

L'évolution et le succès de l'évêché roumain uniate était le rêve accompli de tous les pères de l'union, tel l'évêque Atanasie Anghel qui espérait une nouvelle destinée pour les Roumains de Transylvanie, une fois cet acte historique accompli. Le plus urgent desiderata était l'éradication de l'inculture généralisée autant du clergé que du peuple roumain ce qu'avait choqué les étrangers qui, vers 1700, étaient au courant de cette situation, tel le chroniqueur silésien Andreas Freyberger.

L'empereur Charles VI fit, en 1738, un don important à l'intention de l'Eglise Uniate de Transylvanie qui permit entre autres, la scolarisation systématique des jeunes roumains au Collège de Propaganda Fide de Rome ou à d'autres institutions scolaires catholiques. L'union à Rome a signifié la première „entrée en Europe” des Roumains dans l'époque moderne, ceci par l'accès à la grande culture de l'Occident. L'invasion des livres et des idées dans ce „territoire récupéré de l'est”, comme le nommait l'historien français Pierre Chaunu, fut symptomatique. En peu de temps, sur un territoire mort culturellement apparaissent des bibliothèques personnelles et institutionnelles qui font connaître les idées et le savoir religieux et laïques de l'Europe civilisée, de la catholique spécialement. Les premiers fondateurs de bibliothèques furent les évêques Ioan Giurgiu Patachi et Inochentie Micu-Klein, personnalités qui avaient en même temps, une solide culture humaniste.

La consolidation d'une nouvelle religion pour tout un peuple fut un travail de longue durée et demanda effort de volonté et d'énergie. La préparation scolaire des jeunes uniates assura les ressources humaines à

l'Église Gréco-Catholique de Transylvanie, comme l'on nomme officiellement la confession uniata. La génération scolarisée en occident mit les bases d'une culture propre aux Roumains de Transylvanie par l'adéquation des idées et des expériences occidentales aux besoins nationaux roumains. C'est que, après 1750, une nouvelle étape dans l'évolution de la culture roumaine s'ouvre à Blaj par la mise en place d'écoles nationales et l'édition d'une grande quantité de livres religieux et laïques. L'évêque Petru Pavel Aron, personnalité reconnue à l'échelle de toute l'Église Catholique, devient la symbole d'une renaissance culturelle qui s'avèrera providentielle pour tous les Roumains. La ville de Blaj devient le siège d'une institution catholique de rite oriental, tandis que l'Église Gréco-Catholique Roumaine s'affirme comme l'une des églises orientales du monde catholique, telle que la définit la bulle *Rationi congruit*. Cette synthèse entre la tradition orientale et la nouveauté occidentale appostée par le catholicisme assurera à la ville de Blaj et à l'église uniata une place privilégiée dans l'œuvre d'édification de la nation roumaine moderne. La conscience nationale se clarifia en Transylvanie par la connaissance des sources historiques étrangères qui confirmaient que les Roumains sont un peuple de langue latine, descendants et continuateurs de la population romanisée de la Dacie après la conquête de celle-ci par Trajan entre 105-106 après J.Ch. De grandes personnalités culturelles formées dans le cadre de l'église uniata, tels Samuel Micu, Gheorghe Șincai, Petru Maior et autres ont influencé en sens national l'évolution des idées modernes dans les deux autres principautés habitées principalement par des Roumains, la Moldavie et la Valachie. Leurs œuvres théologiques et laïques gravitaient autour d'une idée commune: la latinité de la culture roumaine. Des idées tels la descendance roumaine, l'unité de langue et de traditions, les intérêts communs et la mémoire de certains événements historiques communs ont été ressuscitées par les auteurs uniates de Transylvanie qui ont mis les bases idéologiques de la nation roumaine moderne, de la conscience de son unité.

La culture et la langue constituent le berceau de la nation roumaine. Aux siècles passés, lorsque les Roumains étaient divisés dans plusieurs „pays” de type médiéval tels d'autres peuples d'Europe, c'est la langue roumaine d'origine latine qui fut l'élément unificateur, c'est la langue qui fut leur vraie patrie, selon les affirmations de penseurs européens tels Poggio Bracciolini, Enea Silvio Piccolomini (le pape Pie II), Nicolaus de Modrusa, Janus Pannonius, Antonio Bonfini, etc.

Le développement des sciences philologiques et le culte de la langue furent, d'ailleurs, les directions les plus importantes de l'activité du cercle érudit de Blaj nommée Școala Ardeleană (L'Ecole Transylvaine).

Ce furent les livres religieux qui constituèrent le principal mécanisme d'agrégation d'une langue roumaine littéraire unitaire, par leur façon de s'adresser directement, naturellement aux gens simples. Parmi ceux-ci, le rôle le plus important revient à la Bible. Ce livre fondamental de l'église chrétienne avait paru en roumain pour la première fois en 1688 à Bucarest, en Valachie. Au XVIII^{-ième} siècle deux nouvelles traductions de la Bible parurent à Blaj. La première, d'après Vulgata, fut traduite en 1760 par les moines uniates de l'ordre de Saint Basile le Grand ayant à leur tête l'évêque Petru Pavel Aron. La deuxième fut faite d'après Septuaginta entre 1783 – 1791 et fut l'œuvre de l'érudit philologue, théologien et historien Samuil Micu. Elle fut imprimée à Blaj en 1795. C'est pourquoi les historiens l'appellent la *Bible de Blaj* ou la Bible de Samuil Micu, tandis que Vulgata est restée en manuscrit jusqu'à nos jours, malgré la qualité exceptionnelle de la traduction. C'est Septuaginta qui était la Bible traditionnelle des Roumains, peuple de rite oriental, donc elle l'était aussi pour les gréco-catholiques. Ceux qui avaient décidé entre Vulgata et Septuaginta, surtout l'évêque Ioan Bob, avaient été bien inspirés, car la *Bible de Blaj* fut immédiatement adoptée par tous les Roumains, gréco-catholiques et orthodoxes à la fois, ces derniers étant majoritaires sur le territoire de l'ancienne Dacie.

La Bible imprimée à Blaj, tout comme celle restée manuscrite, constituent le couronnement d'accumulations à rythme accéléré de savoir et de compétences dans les domaines théologique et philologique. Si c'est le XVIII^{-ième} siècle qui la créa, en même temps que l'Église Gréco-Catholique, il n'est pas moins vrai que son vrai bénéficiaire fut le XIX^{-ième} siècle. La Bible gréco-catholique devient la Bible nationale de tous les Roumains, leur Bible œcuménique. Les orthodoxes, en reconnaissant ses mérites, la rééditèrent à Saint-Petersbourg en 1819, à Buzău en Valachie entre 1854 – 1856 et à Sibiu entre 1856 – 1858. Ainsi la *Bible de Blaj* domina le langage biblique roumain jusqu'après 1900. Au XIX^{-ième} siècle, lorsque la culture nationale des Roumains était en train de se créer, la Bible de Transylvanie, lecture fondamentale de tous les Roumains, eut un rôle important dans le développement et la consolidation de la langue roumaine littéraire telle que l'illustrèrent les écrivains roumains classiques. Rien qu'un exemple: Mihai Eminescu, le plus grand écrivain roumain de tous les temps, fut aussi influencé par cette Bible, chose prouvée par la critique de spécialité.